

Compte rendu du Club lecture

Janvier 2020



Titres sélectionnés

- Rhapsodie des oubliés**, Sofia Aouine / *Ed. de la Martinière*
L'homme qui n'aimait plus les chats, Isabelle Aupy /
Editions de Panseur
Pierre, Christiane Bobin / *Gallimard*
Le roman des Goscinny, Catel / *Grasset*
On ne meurt pas d'amour, Géraldine Dalbat-Moreynas / *Plon*
Mensonge, JP Delanay / *Mazarine*
Les femmes sont occupées, Samira El Ayachi / *L'aube*
Paz, Caryl Férey / *Gallimard*
Les cicatrices de la nuit, Alexandre Galien / *Fayard*
Roi par effraction, François Garde / *Gallimard*
Feel good, Thomas Gunzig / *Au diable vauvert*
Askaja, Ian Manook / *Albin Michel*
L'empreinte, Alexandria Marzano-Lesnevich / *Sonatine*
Un autre jour, Valentin Musso / *Seuil*
J'ai oublié, Bulle Ogier / *Seuil*
Pour seul refuge, Vincent Ortis / *La bête noire*
Mieux vaut mourir debout que vivre à genoux, Patrick
Pelloux / *Robert Laffont*
Oyana, Eric Plamondon / *Quidam*
Par les routes, Sylvain Prudhomme / *Gallimard*
#Colinessereau, Coline Serreau / *Actes sud*
Personne inconnue, Susie Steiner / *Equinox*
Ordesa, Manuel Vilas / *Editions du sous-sol*

2 rue de la République, 17740 Sainte-Marie de Ré
05.46.43.91.80 / www.mediatheque-saintemariedere.fr



Rhapsodie des oubliés, Sofia Aouine / Ed. de la Martinière



LIVRE RETENU PAR LE CLUB

Abad, treize ans, vit dans le quartier de Barbès, la Goutte d'Or, Paris XVIIIe. C'est l'âge des possibles : la sève coule, le cœur est plein de ronces, l'amour et le sexe torturent la tête. Pour arracher ses désirs au destin, Abad devra briser les règles. À la manière d'un Antoine Doinel, qui veut réaliser ses 400 coups à lui.

De très beaux portraits. J'ai bien aimé ces destins. Un regret, il manque un lexique pour les gens comme moi qui ne connaissent pas le langage des jeunes du quartier. (FL)

Le héros, Abad, 13 ans, nous raconte à la manière de Momo de « La vie devant soi », sa vie d'adolescent perturbé et lucide et la vie de sa rue dans le quartier de Barbès à travers une galerie de portraits truculents et émouvants dans une langue qui accroche et arrache rires et larmes. On ressent toute la misère de ce monde à part et en même temps la force, la résilience de ses habitants. Une lecture qui ne laisse pas indifférent. (CB)



L'homme qui n'aimait plus les chats, Isabelle Aupy / Editions de Panseur

LIVRE RETENU PAR LE CLUB

Il y a ce goût de sel et d'embruns, ce vent qui met la pagaille et donc remet tout en ordre. Il y a la voix de ce vieil homme qui nous raconte son histoire et celle des autres, qui parle de vivre ensemble, mais surtout qui cherche ses mots aux accents de son émotion pour comprendre un monde où le langage se manipule pour changer les idées. Traité sous la forme de la transmission orale, l'auteur nous offre une œuvre qui s'inscrit dans la lignée des grandes dystopies telles 1984 et Matin Brun. Mais là où ces histoires nous condamnent à subir un demain qui s'écroule, L'homme qui n'aimait plus les chats est bien plus qu'une utopie, c'est un possible, un autrement : un aujourd'hui déjà en train de se relever.

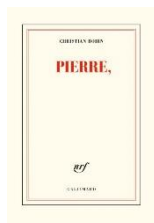
Écrit qui nous met en garde contre les dérives de notre sociétés, qu'elles soient langagières ou autres, écrit qui prône la liberté de penser, la méfiance à l'égard de la norme et du consensus, voire la subversivité et la rébellion s'il le faut. Je n'aime pas les contes, encore moins les contes philosophiques, donc, malgré des qualités certaines, je n'ai pas aimé ce livre. Mais je pense qu'il peut plaire. (BP)

Fable courte et bonne. L'écriture légère et douce-amère dissimule un sujet plus profond. Pour tous, à recommander. (JPS)

Dérive des gens qui nous gouvernent traités par le biais de l'absurde et de l'humour. [...] J'ai choisi cette phrase de l'auteure pour illustrer mon propos : « Pour asservir les gens il ne

faut plus utiliser la force il faut créer le manque, le besoin. Pour manipuler il ne faut pas obliger mais inciter. ». Essai philosophique et politique sur la manipulation des masses et la servitude volontaire. Très bien écrit, très vivant avec un bon rythme et une excellente réflexion sur notre société, à lire d'urgence. (EM)

Petit roman très agréable à lire. Drôle et touchante, cette histoire d'une petite île où les habitants aiment les chats, errants, indépendants mais un jour, ils disparaissent tous. La solution qui vient du continent est là : l'introduction de chiens et faire croire aux îliens que ce sont des chats. Il y a les croyants et les incroyables. C'est absurde et surtout drôle. Liberté de suivre le troupeau ou ses envies et de faire ses choix à l'abri des besoins créés de toutes pièces. Ce livre me laisse le sourire au lèvres. J'ai adoré. (JD)



Pierre, Christian Bobin / Gallimard

LIVRE RETENU PAR LE CLUB

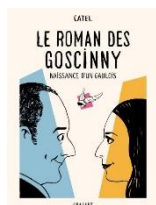
« Je me moque de la peinture. Je me moque de la musique. Je me moque de la poésie. Je me moque de tout ce qui appartient à un genre et lentement s'étiolle dans cette appartenance. Il m'aura fallu plus de soixante ans pour savoir ce que je cherchais en écrivant, en lisant, en tombant amoureux, en m'arrêtant net devant un liseron, un escargot ou un soleil couchant. Je cherche le surgissement d'une présence, l'excès du réel qui ruine toutes les définitions. Je cherche cette présence qui a traversé les enfers avant de nous atteindre pour nous combler en nous tuant. »

Christian Bobin, mystique mais non croyant, nous emmène dans des univers délicats, éthérés souvent dirigés vers le "très-haut". Toutes et tous, il me semble, reconnaîtront la beauté de l'écriture, toutes et tous n'adhéreront pas aux récits de cet auteur. « Pierre », est à mon avis le plus accessible de ses romans. « Pierre », c'est Soulages. Avant l'imprimerie et puis avant Newton et son « cercle chromatique », le noir était une couleur nous dit Michel Pastoureau, l'historien, mais l'anglais a dicté sa, « loi » ... Soulages a réhabilité la splendeur des noirs et Bobin en rendant Pierre et ses toiles lumineux provoque l'envie d'aller vers cette lumière qui nous arrive, dans ce livre, par deux canaux la peinture et l'écriture. Je n'aurais que de pauvres mots pour décrire toute cette beauté alors j'ai emprunté ces quelques lignes à l'auteur lui-même « qu'est-ce qu'un vrai livre ? Quelqu'un qui nous sort de l'évanouissement dans le monde et ses modes et nous ramène à nous-mêmes. » Ce livre m'a enchantée. (EM)

Excellent, érudit, parfois fulgurant. (JPS)

Pour moi, Bobin fait son Bobin Je n'aime pas son écriture affectée, voire prétentieuse, ni ses envolées lyriques, toujours les mêmes, les anges, Dieu, le rien, la mort, le vivant, et cette grande question à longueur de pages : est-ce la même chose de dire que quand on n'est pas mort c'est qu'on est vivant, ou qu'on est vivant tant qu'on n'est pas mort ? Bref,

trop d'acharnement à la transcendance tue l'émerveillement, la simplicité. Ce livre m'a lassée, ô combien. Heureusement, il est court. Mais on court en vain après une révélation qui nous est annoncée à grand renfort non seulement de mots plus superlatifs et précieux les uns que les autres, mais aussi de métaphores, images et autres procédés littéraires qui fatiguent. J'y ai trouvé un côté précieux agaçant, élitiste aussi : un maître de l'écrit à la rencontre d'un maître de la peinture en cette nuit de Noël si unique entre toutes. Entre grands conquérants de l'esprit sur la matière, on se comprend, on se ressent, on s'apprécie sans qu'aucune parole soit nécessaire, et ce malgré les flots, cascades, dégringolades et quintessences verbales de notre cher Bobin. Bobin, embobineur, rembobine, je suis lasse. Bref, je n'ai pas du tout aimé ! (BP)



Le roman des Goscinnny, Catel / Grasset

LIVRE RETENU PAR LE CLUB

Raconter René Goscinnny en bande dessinée. Et lui donner la parole, au fond, pour la première fois. Tel est le projet de cet album. Catel, célèbre dessinatrice, travaille depuis quatre ans, avec l'appui et l'amitié d'Anne Goscinnny, à ce « Roman des Goscinnny ». 320 pages en trichromie, où Catel nous raconte la vie de René Goscinnny. Sa naissance, dans le Paris des années 20, au cœur d'une famille juive, exilée de Pologne et d'Ukraine. L'enfance en Argentine, bientôt. Et les passions de René : le dessin, le rire, puis l'écriture. Catel nous emmène dans un voyage familial marqué par l'histoire, entre l'Amérique et l'Europe. Tandis que le jeune René cherche sa voie une partie de la famille meurt dans les camps d'extermination. A Bruxelles puis à Paris, il trouvera peu à peu sa vocation : non pas dessiner, mais écrire, scénario, sketches, histoires. Goscinnny crée, avec Uderzo, le personnage d'*Astérix*, qui devient très vite célèbre dans le monde entier ; mais aussi le *Petit Nicolas* avec Sempé. Et il est le grand scénariste de *Lucky Luke* et d'*Iznogoud*

Catel délaisse les héroïnes féminines et féministes pour s'intéresser à René Goscinnny et sa famille. Aidée par Anne, la fille du génial créateur des héros de mon enfance, Catel alterne la vie de la famille Goscinnny, le point de vue d'Anne sur la disparition de son père et les archives Familiales. Cela donne un ouvrage original, une biographie dessinée très bien documentée. On ressent toute l'admiration de l'auteur pour ses glorieux prédécesseurs. Le trait est toujours soigné, l'histoire se lit d'une traite. Un bel hommage à celui qui, enfant, voulait faire « un métier rigolo » et qui y est parvenu au-delà de toute espérance. (PN)

Ce livre graphique est un bijou. Les échanges entre Catel et Anne Goscinnny textes et dessins coulent comme une évidence. La vie de Goscinnny est retracée avec beaucoup de délicatesse, d'amour et d'humour bien évidemment. A lire et à relire. (LG)

On ne meurt pas d'amour, Géraldine Dalbat-Moreynas / Plon

LIVRE NON RETENU PAR LE CLUB

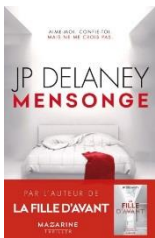


Elle vient d'emménager avec son homme. Dans un grand loft blanc qu'ils ont retapé. Elle doit se marier au mois de juin. La date est bloquée sur le calendrier de l'entrée. Il va emménager avec sa femme et sa petite fille au deuxième étage du bâtiment B. Les travaux sont presque terminés. Ils se croisent pour la première fois un dimanche de novembre, sous le porche de l'entrée. Elle le voit entrer, il est à contre-jour. Elle sent son corps se vider. Il la regarde. Il a du mal à parler. Plus tard, ils se diront que c'est à ce moment-là que tout a commencé. Ils se diront qu'il était vain de lutter. Il y a des histoires contre lesquelles on ne lutte pas.

Belle écriture, roman dans l'extrême. Je suis partagée dans l'appréciation. Pas de profondeur ni de noblesse de sentiment. (SP)

Pornographie et sordide. L'auteur a écrit un roman d'amour (?) j'ai lu un livre sur l'adultère. Et sans être bégueule, ça n'intéresse que les protagonistes. (En plus tout est dit dans la quatrième de couverture) (SH)

Non mais d'ennui si ! Roman porno/bobo, je n'ai pas perçu d'amour ailleurs que dans le titre, il n'est ici question que de pulsions sexuelles. Les personnes n'ont pas de nom "elle" "il" pas de consistance, n'est pas Sébastien Japrisot qui veut !... Dans la vie il faut savoir être charitable, je dirai que c'est tout simplement lamentable. (EM)



Mensonge, JP Delaney / Mazarine

LIVRE NON RETENU PAR LE CLUB

Étudiante en art dramatique à New York, Claire finance ses cours de théâtre en jouant un rôle peu conventionnel : elle flirte, pour le compte d'un cabinet d'avocats spécialisé dans les divorces, avec des hommes mariés suspectés d'infidélité. Sa couverture fonctionne parfaitement, jusqu'à ce que l'une de ses « proies » soit soupçonnée de meurtre... La police exige alors de Claire qu'elle utilise ses talents d'actrice pour pousser Patrick Fogler à confesser son crime. En somme, qu'elle leur serve d'appât. Pourtant, cet universitaire élégant est loin du manipulateur pervers qu'on lui a décrit. Sans compter qu'il demeure indifférent aux avances de Claire. Pourquoi cette mise en scène ressemble-t-elle de plus en plus à un vaste mensonge ? Alors que Claire pensait y faire une apparition de figurante, y tiendrait-elle, à son insu, le premier rôle le plus dangereux de sa vie ? Mais, désormais, il est trop tard pour reculer. Place au spectacle.

Tout le long de ce roman, nous plongeons dans le mensonge. J'ai aimé ce roman. (DB)

Je suis partagée sur ce livre, l'intrigue a du mal à se mettre en place, ça commence vraiment

vers la page 100. L'idée de cheminer avec « les fleurs du mal » de Baudelaire est intéressante, les explications sur la formation des acteurs instructive, cependant il y a vraiment des moments où mon attention se relâchait. Réflexion sur le mensonge donc comme l'indique le titre, sur la personnalité des comédiens dont je ne pense pas que la majorité soit schizophrène et confonde leurs rôles avec la réalité de leur vie comment dit dans ce roman. Lu sans déplaisir quand même. (EM)

La construction est astucieuse, le suspense n'est pas insoutenable et à la troisième partie je ne savais plus si j'avais envie de connaître la fin. J'ai persisté et celle-ci ne m'a pas déçue. Dubitative mais assez néophyte dans le genre, je compte sur les experts pour me convaincre. (LG)

Un polar palpitant avec de multiples rebondissements. A lire. (CB)



Les femmes sont occupées, Samira El Ayachi / L'aube

LIVRE RETENU PAR LE CLUB

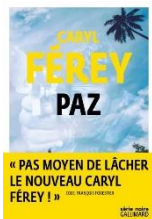
Elle doit monter une pièce de théâtre. Finir sa thèse. Lancer une machine. Régler des comptes ancestraux avec les pères et les patrons. Faire la révolution – tout en changeant la couche de Petit Chose. Au passage, casser la figure à Maman Ourse et tordre le cou à la famille idéale. Réussir les gâteaux d'anniversaire. Retrouver la Dame de secours. Croire à nouveau en l'Autre. Comme toutes les femmes, la narratrice de ce roman est très occupée. Découvrant sur le tas sa nouvelle condition de «maman solo», elle jongle avec sa solitude sociale, sa solitude existentielle, et s'interroge sur les liens invisibles entre batailles intimes et batailles collectives.

J'avais envie de lire ce livre et je n'ai pas été déçue. L'auteur traite d'un sujet grave qui concerne bien du monde malheureusement, mais sans pathos ni légèreté. L'histoire de cette femme qui veut juste être «elle» mais qui est transparente dans notre société est touchante. (SH)

Comme les choses sont bien écrites dans ce livre qui raconte les vies, de toutes ces femmes seules qui élèvent seules des enfants que des pères-enfants ou défailants ont laissés à leurs gardes, forcément. Cette femme occupée nous touche par sa volonté de réussir sa monoparentalité imposée, de réussir à mener à bien son projet de création et de trouver du temps encore pour la rédaction de sa thèse, enfin. Ce livre nous dit la difficulté de mener de front toutes les batailles, de jongler avec le temps et de composer avec les stéréotypes. Aussi, il nous dit pourquoi certaines ne peuvent plus. Ce livre nous dit le courage, l'énergie, les rires, les larmes, la rage, l'humour dans un style très personnel auquel l'on s'attache rapidement ; les métaphores désarçonnent souvent et c'est un vrai plaisir de goûter à cette langue rafraîchissante, élégante, qui fait mouche. (AM)

Alphonse Daudet / Samira El Ayachi, point commun : le « Petit Chose ». A environ 150 ans

d'écart les deux dépeignent avec fantaisie leur époque. Pour parler de ce livre, je lis « roman » sur la couverture attrayante, en harmonie avec la solitude de la narratrice, mais j'y trouve l'ébauche d'une pièce, d'un film, d'une conférence de quartier, d'université, d'entreprise, d'un article dans des journaux, d'une base pour bande dessinée, l'actualité du sujet est bien restituée, par contre, l'enfant « boulet » me gêne. Je lis sur la couverture « auteure pour le spectacle vivant », cet ouvrage me semble correspondre à cette casquette. (LG)



Paz, Caryl Férey / Gallimard

LIVRE RETENU PAR LE CLUB

Un vieux requin de la politique. Un ancien officier des forces spéciales désormais chef de la police de Bogotá. Un combattant des FARC qui a déposé les armes. Un père, deux fils, une tragédie familiale sur fond de guérilla colombienne.

Après l'Argentine et le Chili, Caryl Férey emmène ses lecteurs en Colombie. Toujours très bien documenté sur l'actualité récente du pays, il nous livre là un très bon thriller. On y ressent tout ce qui gangrène ce pays : la drogue, la corruption et la violence. Férey trempe sa plume directement dans le sang et le vitriol, il n'y va pas en douceur : c'est brut, cruel, parfois gore mais jamais gratuit. Est-ce que son style s'affirme encore un peu plus dans ce livre ou bien est-ce moi qui devient un incondicional ? En tout cas avec Paz, Caryl Férey démontre qu'il n'est pas qu'un excellent auteur de polar, c'est définitivement un grand écrivain !!! (PN)

Thriller en Colombie où chacun sait que ça barde. Point de suspense donc, c'est brutal pendant 700 pages, à chaque page, à chaque paragraphe. C'est très bien documenté, en particulier sur les violences faites aux femmes. Overdose ? Pas pour les amateurs du genre qui en auront pour leur argent. Du pur Férey. Pour un public addict et connaisseur. (JPS)

Je pense que ce serait un bon scénario de film. Malgré la violence et l'horreur, j'ai été passionnée par ce livre. (JD)



Les cicatrices de la nuit, Alexandre Galien / Fayard

LIVRE NON RETENU PAR LE CLUB

En se faisant muter à la brigade criminelle après vingt ans de "Mondaine", le commandant Philippe Valmy espérait s'éloigner des bars et des boîtes où il restait jusqu'à l'aube, et ainsi sauver son mariage. Mais quand il découvre que la victime de sa première affaire de meurtre est une de ses anciennes indics, il comprend tout de suite qu'il va devoir replonger dans les eaux troubles du Paris nocturne. Pour le pire. Les cicatrices de la nuit sont de celles qui ne

s'effacent pas...

Un commandant de la mondaine est muté à la brigade criminelle. L'auteur nous décrit tous les méandres d'une enquête criminelle. On voit que l'auteur connaît parfaitement les rouages de la police. Pas un grand prix littéraire. Roman de plage. (DB)

C'est classique et sans surprise. Bof. (JD)

J'ai eu l'impression de lire un rapport de police plutôt qu'un roman. Je l'ai lu sans réel intérêt. Petit conseil pour lire d'excellent polars écrits par un flic, se tourner vers Olivier Norek. (EM)

L'auteur étant lui-même policier, on échappe ici à une vision fantasmée des policiers pour s'attacher au quotidien d'un groupe de la Crim'. Tout au long de l'enquête qu'ils mènent sur les traces d'un tueur en série, on découvre les coulisses du nouveau siège de la police parisienne, le Bastion, qui a pris la suite du célèbre Quai des Orfèvres. Tout en étant très bien documenté et fourni en termes technique, l'intrigue est bien traitée et le suspense est constant. Un excellent moment de lecture. (PN)



Roi par effraction, François Gardé / Gallimard

LIVRE RETENU PAR LE CLUB

«Vous, roi de Naples ? Le titre dont vous vous parez n'existe pas. Le droit de conquête est réservé aux princes. Un aventurier ne saurait s'en prévaloir. Vous n'êtes... rien, Monsieur.» En 1815, Joachim Murat tente de reconquérir le trône de Naples, qu'il vient de perdre après six ans de règne. L'ascension de ce fils d'un aubergiste du Quercy, devenu général de la Révolution puis maréchal d'Empire, n'avait jusque-là jamais connu d'autres limites que la volonté de Napoléon. Le destin de celui que Caroline Bonaparte avait choisi pour époux s'arrête brutalement. Capturé, jeté en prison, il est exécuté le 13 octobre 1815. Roi par effraction raconte la trajectoire d'un homme devenu roi en forçant les portes de l'Histoire.

C'est très intéressant, parfois un peu long, mais notre Elysée c'est Murat, la salle du conseil, c'est Murat... et les familles royales belges, du Luxembourg et de Pologne sont les héritiers de Murat ! (LB)

C'est très bien écrit. L'alternance entre les sections en prison et sa vie aventureuse font un contraste et hachent un peu le propos. On reste un peu au-dessus des événements tant ils sont nombreux. Ce livre plaira aux Napoléonistes. (JPS)

Fresque historique passionnante racontant la vie et la fin tragique de Joachim Murat, beau-frère de Napoléon, qui connaîtra une ascension inouïe : fils d'aubergiste, il deviendra général, maréchal et enfin roi de Naples. A son grand désespoir, L'Empereur ne reconnaîtra jamais sa bravoure, son audace et son génie militaire qui lui fit portant remporter d'illustres batailles. . Bien écrit avec un style à la fois élégant, fougueux et plein de sensibilité. (CB)

Feel good, Thomas Gunzig / *Au diable vauvert*



LIVRE RETENU PAR LE CLUB

« Ce qu'on va faire, c'est un braquage. Mais un braquage sans violence, sans arme, sans otage et sans victime. Un braquage tellement adroit que personne ne se rendra compte qu'il y a eu un braquage et si personne ne se rend compte qu'il y a eu un braquage, c'est parce qu'on ne va rien voler. On ne va rien voler, mais on aura quand même pris quelque chose qui ne nous appartenait pas, quelque chose qui va changer notre vie une bonne fois pour toutes. » Quel est le rapport entre un écrivain sans gloire, le rapt d'enfant et l'économie de la chaussure ? Vous le saurez en lisant la nouvelle satire sociale de Thomas Gunzig.

Alice, l'héroïne, ne réside certainement au pays des merveilles. Sa vie et ses rencontres sont un échec. La nécessité de survivre et de nourrir son enfant la pousse à commettre des actes répréhensibles tels que le vol, un rapt d'enfant... Toutes ces épreuves vont lui donner contre toute attente une force et une rage de vivre et de s'en sortir. Satire sociale bien écrite, agréable à lire. (CB)

Peut-être un roman de plage quand il sortira en poche ? Et encore ... (SH)

Tout est dans le titre ! Même si les ficelles sont un peu grosses à la fin, ce livre trouvera son public au coin du feu ou à la plage... (CB)



Askja, Ian Manook / Albin Michel

LIVRE RETENU PAR LE CLUB

Dans le désert de cendre de l'Askja, au coeur de l'Islande, le corps d'une jeune femme assassinée reste introuvable. Près de Reykjavik, des traces de sang et une bouteille de vodka brisée au fond d'un cratère, mais là non plus, pas le moindre cadavre. Et dans les deux cas, des suspects à la mémoire défaillante. Ces crimes rappellent à l'inspecteur Kornelius Jakobson, de la police criminelle de Reykjavik, le fiasco judiciaire et policier qui a secoué l'Islande au milieu des années 70 : deux crimes sans cadavres, sans indices matériels, sans témoins, que des présumés coupables finissent par avouer sans pourtant en avoir le moindre souvenir. Après Heimaey, Ian Manook nous entraîne cette fois au coeur d'une Islande plus brute et plus sauvage, dans les rouages d'une machination politique qui révèle une toute autre facette de cette république exemplaire.

Entre blague potache et magouille politique, ce roman m'a plu. (DB)

Le style est bien mené, les chapitres sont courts, on s'accroche à l'histoire même si vers la

fin ça devient un peu compliqué. On découvre l'Islande des profondeurs et la noirceur des machinations politiques. Intéressant. (FB)

Ici, on découvre l'Islande du quotidien avec l'inspecteur Jakobson, personnage attachant et drôle. La vérité et la manipulation sont au cœur de cette histoire bien écrite. (CB)

Un polar est intéressant lorsque l'on découvre un pays un environnement, des coutumes qui nous sont étrangers, et un fond politique ce qui est le cas ici. Le propos, c'est l'Islande telle qu'on ne nous la présente jamais. Il y est question par exemple de manipulation mentale, de tortures exercées en toute légalité par la police islandaise dans les années 70 pour faire avouer des suspects qui peuvent s'avérer innocents, car en final qui résisterait à la torture ? Comme défaut je dirai que c'est un peu long, un peu foutraque, mais un bon livre quand même. (EM)



L'empreinte, Alexandria Marzano-Lesnevich / Sonatine

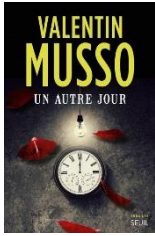
LIVRE RETENU PAR LE CLUB

Etudiante en droit à Harvard, Alexandria Marzano-Lesnevich est une farouche opposante à la peine de mort. Jusqu'au jour où son chemin croise celui d'un tueur emprisonné en Louisiane, Rick Langley, dont la confession l'épouvante et ébranle toutes ses convictions. Pour elle, cela ne fait aucun doute : cet homme doit être exécuté. Bouleversée par cette réaction viscérale, Alexandria ne va pas tarder à prendre conscience de son origine en découvrant un lien entre son passé, un secret de famille et cette terrible affaire qui réveille en elle des sentiments enfouis. Elle n'aura alors cessé d'enquêter inlassablement sur les raisons profondes qui ont conduit Langley à commettre ce crime épouvantable.

Récit autobiographique qui aborde la question de la peine de Mort aux USA. Doit-on se défaire de son histoire personnelle pour juger d'un crime ? Bien écrit, j'ai beaucoup aimé. (CB)

L'auteur est une opposante à la peine de mort jusqu'à sa rencontre avec un condamné à mort. J'ai été très dérouteré par ce roman qui mélange la vie de l'auteur, de son passé et la confession de ce tueur. Je n'ai pas aimé. (DB)

Alexandria nous livre une autobiographie assortie d'une enquête journalistique et d'un peu d'imagination dans un langage riche et descriptif. On y trouve une réflexion sur la peine de mort, sur la pédophilie, sur l'inceste et sur leurs conséquences dans la vie familiale et personnelle à travers les âges. Il s'agit d'un témoignage ce qui donne sa force au récit qui décrit ces situations extrêmement difficiles avec courage, pudeur et sensibilité. On en ressort pas indemne. Par contre difficulté à rentrer dans l'histoire complexe avec des chapitres divers sur l'époque et les personnages concernés, il faut bien une centaine de pages pour comprendre la construction du récit. (FB)



Un autre jour, Valentin Musso / Seuil

LIVRE RETENU PAR LE CLUB

Que peut-on encore perdre quand la vie vous arrache le seul être que vous avez jamais aimé ? Adam Chapman, architecte de 41 ans, a tout pour être heureux. Il vit depuis huit ans un amour sans nuages avec sa femme Claire. Mais, un matin, un coup de téléphone vient lui annoncer l'inimaginable. Alors qu'elle passait le week-end dans la maison de campagne de ses parents, Claire a été assassinée en lisière d'un bois. En quelques secondes, l'existence d'Adam vole en éclats. Mais ce qui pourrait être une fin n'est qu'un début. Car Adam n'a aucune conscience de la véritable tragédie qui a commencé à se jouer. Dès le lendemain de la mort de Claire, il va découvrir qu'il existe pire que de perdre ce que l'on a de plus cher au monde : le perdre une seconde fois...

Début de roman classique. Les chapitres suivants sont plus déstabilisants, impossible à raconter sans dévoiler l'intrigue. Balloté entre l'imaginaire et le réel, on ne comprend qu'à la fin du roman. Ce thriller est addictif et passionnant. (JD)

Commence comme un policier assez banal et finalement, la science s'en mêle et c'est une très bonne surprise. A lire. (CB)



J'ai oublié, Bulle Ogier / Seuil

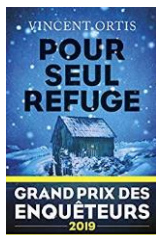
LIVRE RETENU PAR LE CLUB

Bulle Ogier parcourt les étapes de sa vie d'enfant, de femme, d'actrice, de mère. Une vie jamais banale, pour le meilleur (l'art, la création, la fréquentation de grandes figures comme Duras, Rivette ou Chéreau), ou pour le pire (la mort de sa fille Pascale, évoquée avec délicatesse et intensité).

Bulle Ogier actrice emblématique des années 60/70 et au-delà, mais à cette époque nous avons la radio, les cahiers du cinéma et autres ciné monde pour n'en citer que deux. Puis est arrivée la télévision. Pas de voici, voilà avec photos volées et truquées. Le cinéma et les revues, c'est tout, mais quel plaisir de rêver avec des films qui restaient à l'écran plus d'une semaine. Dans ce livre j'ai retrouvé cette période, des noms de cinéastes, d'acteurs, de « lieux temples » de la vie après le travail et de la distraction. Ce livre balaye avec beaucoup de franchise 50 ans de vie d'une actrice toujours aussi fraîche, sans fard. Une histoire particulière de cinéma et de théâtre par une grande dame qui s'ignore tant elle est simple et naturelle. Autobiographie d'une grande dame, qui nous donne une belle lecture. (LG)

À l'instar de la comédienne, ce livre respire la grâce et la légèreté. L'auteur se balade tout au long de sa vie en évoquant les rencontres qu'elle a pu faire, les voyages, les expériences,

les films, le théâtre avec les « Grands Noms » de l'époque avec en back stage et tout au long du récit, l'évocation de sa fille disparue, morte très jeune alors que sa carrière d'actrice commençait, plutôt bien. Bulle Ogier a oublié souvent comment les rencontres se sont faites ou défaites au gré d'une vie de bohème mais bourgeoise, d'une vie mouvementée mais pas que. Ce livre n'est pas nostalgique, ce qui fait son charme. La galerie des gens de théâtre et de cinéma parlera à certain(e)s. « J'ai oublié » évoque une période d'insouciance et d'expérimentation en tous genres. L'écriture agréable donne un style sans prétention. Le souvenir qu'il nous laissera sera léger comme les propos qui le caractérisent et la silhouette diaphane d'une Bulle. (AM)



Pour seul refuge, Vincent Ortis / La bête noire

LIVRE RETENU PAR LE CLUB

De la neige à perte de vue, une ourse affamée, pas une habitation à des kilomètres à la ronde. Seuls, perdus dans les immensités sauvages du Montana, à plus de deux mille mètres d'altitude, deux hommes se font face : un jeune Indien accusé de viol avec tortures et le juge qui l'a condamné. Chacun possède la moitié des informations qui pourraient les sauver, or :

Ensemble, ils s'entretueront. Séparés, ils mourront.

Polar glaçant, original, avec une bonne intrigue et des personnages bien campés. Agréable à lire. J'ai passé un bon moment. (FB)

Intrigue bien ficelée, à l'inverse de SH (autre membre du club lecture, ndlr), j'ai attendu la moitié du livre pour entrevoir le dénouement. J'ai bien aimé. (DB)

Patrick Pelloux
Mieux vaut mourir debout
que vivre à genoux
Les derniers jours des grands hommes



Mieux vaut mourir debout que vivre à genoux, Patrick Pelloux / Robert Laffont

LIVRE NON RETENU PAR LE CLUB

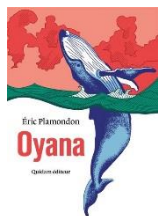
À travers vingt et une chroniques entièrement inédites, Patrick Pelloux renfile sa blouse de carabin-chercheur passionné d'histoire et nous invite à une nouvelle promenade au chevet des grands hommes. Une promenade médicale, littéraire, politique, sociale, artistique... et un voyage plein de surprises. Mélange d'empathie et de franc-parler, la plume aiguisée de Patrick Pelloux nous entraîne au gré des époques, des thèmes, des personnages, avec toujours le même plaisir d'apprendre en se distrayant.

21 chroniques qui retracent un peu la vie, surtout la mort de grands hommes et femmes. Je n'ai pas trop aimé savoir dans le détail ce qui avait tué Napoléon, Sitting Bull, Billie Holliday ou Bourvil. Les détails chirurgicaux cassent parfois l'image qu'on voudrait garder de ceux

qui sont sympathiques. Attention âmes sensibles, ne commencer pas par François 1^{er}. (FL)
L'urgentiste médiatique s'est intéressé à la fin de vie de personnalités qui l'on marqué. De Mahomet à Charb, son ami de Charlie Hebdo, mais aussi les rois et reines et Frida Kahlo. Les recherches sur les causes et les circonstances de leur mort explique leur vie... Les souffrances de ces grands personnages, leur agonie, leur dignité les rendent admirables. Ce livre m'a beaucoup intéressé et j'ai aimé. (JD)

« **Mieux** vaut mourir debout que vivre à genoux » Mais éviter de mourir d'ennui, c'est bien aussi. Donc pour ça, il vaut mieux s'abstenir de lire ce livre. L'auteur raconte les fins de vie supposées en disant d'abord que ça devait s'être passé ainsi et les pensées des personnes devaient être celles-ci, et ensuite finir en disant qu'il n'y était pas et que peut-être ça c'était passé autrement. Au troisième j'ai abandonné. Dire qu'il y a des auteurs qui attendent désespérément qu'on les publie... (SH)

Je pense que pour l'auteur ce livre a été une source de plaisir car il a dû faire énormément de recherche pour satisfaire sa curiosité sur les derniers moments de la vie des différents personnages qu'il évoque dans ce livre. Ce qui m'a gêné dans ce livre est l'emploi de termes médicaux qui m'étaient inconnus même si l'auteur en a explicité certains. Le plaisir a été certainement plus fort à l'écriture qu'à la lecture. (DB)



Oyana, Eric Plamondon / Quidam

LIVRE RETENU PAR LE CLUB

« S'il est difficile de vivre, il est bien plus malaisé d'expliquer sa vie. » Elle a fait de son existence une digue pour retenir le passé. Jusqu'à la rupture. Elle est née au pays Basque et a vieilli à Montréal. Un soir de mai 2018, le hasard la ramène brutalement en arrière. Sans savoir encore jusqu'où les mots la mèneront, elle écrit à l'homme de sa vie pour tenter de s'expliquer et qu'il puisse comprendre. Il y a des choix qui changent des vies. Certains, plus définitivement que d'autres. Elle n'a que deux certitudes : elle s'appelle Oyana et l'ETA n'existe plus.

L'auteur nous rend compte de l'évolution psychologique et émotionnelle d'Oyana avec une montée progressive de la tension. Les chapitres sont courts, bien rythmés, l'écriture est agréable. Des chapitres exposant des documents d'époque alternent avec des chapitres plus intimistes. D'un côté le récit reprend des vérités historiques et de l'autre analyse avec beaucoup de sensibilité les émotions et le ressenti de cette femme. (FB)

C'est plutôt intéressant et bien écrit mais beaucoup de digressions l'histoire de cette femme est un prétexte pour nous parler du peuple basque mais la construction du livre est déroutante, j'ai eu l'impression de chapitres accolés sans plan précis. Par exemple, récit à la 1^{ère} personne qui passe d'un seul coup à la 3^{ème}. Combat, culpabilité, amour, mensonge, impossible oublier... Mais, ce que je déteste la fin est ouverte, pas de fin donc ! (EM)

Par les routes, Sylvain Prudhomme / Gallimard

LIVRE RETENU PAR LE CLUB



PRIX FEMINA 2019

Par le roman

« J'ai retrouvé l'autostoppeur dans une petite ville du sud-est de la France, après des années sans penser à lui. Je l'ai retrouvé amoureux, installé, devenu père. Je me suis rappelé tout ce qui m'avait décidé, autrefois, à lui demander de sortir de ma vie. J'ai frappé à sa porte. J'ai rencontré Marie. »

Avec *Par les routes*, Sylvain Prudhomme raconte la force de l'amitié et du désir, le vertige devant la multitude des existences possibles.

L'histoire d'un homme qui passe son temps à voyager... il part régulièrement en auto-stop, avec son sac de couchage sans trop savoir où il va, en laissant femme et enfant. Sur les autoroutes, puis les petites routes... à la recherche de rencontres, de partages, d'endroits qui font rêver ou voyager les autres, car il envoie des cartes postales des villages où il passe. Il prend des polaroids des gens qui le prennent en stop... et puis c'est l'histoire de ceux qui ne partent pas, son fils, sa femme, son ami de longue date... C'est l'histoire de cet auto-stoppeur qui est un doux rêveur, un peu fou et un peu poète. « Dé-routant » mais intéressant. (FL)

La simple évocation de ce livre provoque irrémédiablement un ennui mortel... Citation de l'auteur : « le monde se divise en deux parties ceux qui partent et ceux qui restent.. » comme il me tendait la perche je vous laisse deviner la suite ... (EM)

Ce roman nous livre une drôle d'histoire d'amitié, d'amour, de partances. Femmes et hommes liés par l'étrange monomanie de l'un des personnages centraux. Ce roman nous livre aussi une multitude de voyages en autostop comme il traverse les régions françaises et la vie des automobilistes qui pratiquent le stop et ouvrent leurs voitures à l'inconnu. Ce roman est un florilège de villages français aux noms farceurs qui donnent envie de déplier une carte. L'écriture est belle, efficace et nous entraîne vivement pour connaître l'issue de ces multiples chassés croisés. (AM)

#Colinessereau, Coline Serreau / Actes sud

LIVRE NON RETENU PAR LE CLUB

Coline Serreau
#COLINESERREAU



ACTES SUD

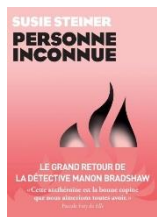
Dans ce livre en forme de mémoires fragmentaires, Coline Serreau se raconte pour la première fois. Elle lance des pistes de réflexion sur notre société, évoque ses influences artistiques, sa famille, son combat en faveur des femmes et de l'écologie, ses créations, les sujets qui la révoltent et ceux qui lui donnent du bonheur. Créatrice aux nombreuses facettes à la fois cinéaste, metteur en scène de théâtre et d'opéra, auteure, actrice, compositrice... c'est dans la peinture, la musique et la nature qu'elle trouve l'inspiration. En vingt-trois # lancés à l'attention du lecteur, Coline Serreau dessine les contours de ce qui a façonné son parcours

et sa réflexion : ses ancêtres et ses maîtres, Freud, Bach, Rembrandt, mais aussi l'école de Marguerite Soubeyran à Beauvallon, le cinéma, le théâtre, le cirque, l'opéra... autoportrait kaléidoscopique d'une artiste et d'une femme engagée.

Autobiographie, livre à classer dans les « beaux livres » en raison du soin de la publication et son prix approchant les 30 euros... Je n'ai pas réussi à aller jusqu'à la dernière page, je me suis lassée. Pour moi un livre « mémoires » pour la famille et les proches. Je suis restée indifférente. (LG)

Femme accomplie avec une énergie créatrice, elle écrit, peint, met en scène au théâtre et au cinéma, joue, compose etc... Elle nous livre des réflexions sur notre actualité, sur son vécu. Elle aborde des sujets actuels. Féministe, elle révolutionne la femme libérée et à travers ses différentes parenthèses de vie et d'histoire, de réflexions, nous vibrons avec elle, assoiffés de ses démarches foisonnantes. Beau parcours de vie. À lire, au coin d'un feu de bois. (SP)

Je ne l'ai pas lu en entier mais par petits bouts. Certains passages sont intéressants (son histoire de famille est étonnante et semble même inventée) mais l'ensemble est moyen. Ça m'a quand même donné envie de revoir La Belle Verte et de faire des câlins aux arbres. (JB)



Personne inconnue, Susie Steiner / Equinox

LIVRE RETENU PAR LE CLUB

Pour son retour sur le devant de la scène, la détective Manon Bradshaw se retrouve confrontée au pire : un meurtre ultra-médiatisé pour lequel sa famille est au premier rang des suspects. La victime, un riche banquier de Londres, est en réalité plus proche d'elle qu'elle ne l'aurait jamais imaginé.

Même ses collègues les plus chers se méfient d'elle. Manon sera-t-elle capable de mener cette enquête avec l'impartialité requise ?

Je ne l'ai pas fini et ça ne m'a pas empêchée de dormir. Lecture très fatigante : un chapitre un personnage (sans grande consistance). Parfois un personnage qu'on retrouve beaucoup plus loin jusqu'à ce demander mais qui c'est ? Chaque personnage nous fait part de ses états d'âme et parfois un peu de l'enquête ... (SH)

Construction par chapitres « nominatifs » qui facilite la lecture. Le rythme est lent, sans doute à cause de la richesse des personnalités, qui deviennent, de ce fait, bien identifiables. Policier puisque la majeure partie des protagonistes en sont, mais pas que, ce roman est bien ancré dans le monde d'aujourd'hui. J'ai aimé que le roman ne soit pas uniquement accès sur la découverte du coupable. Le style est agréable. (LG)

Ce roman policier m'a beaucoup plu par ses personnages attachants, c'est très « british » par son atmosphère et son humour. De nombreux aspects de la vie londonienne sont abordés : le racisme ordinaire, la City... J'ai passé un très bon moment. Se lit d'une traite. (JD)



Ordesa, Manuel Vilas / Editions du sous-sol

LIVRE NON RETENU PAR LE CLUB

"Mon coeur ressemble à un arbre noir couvert d'oiseaux jaunes qui piaillent et me perforent la chair." Tel est l'autoportrait brut et sans tabou d'un écrivain confronté à la disparition de ses parents. Assailli par les fantômes de son passé, il retrouve espoir dans le souvenir baigné de lumière jaune de leur amour et de la beauté d'antan. À travers l'évocation d'une famille modeste, c'est alors la peinture d'une certaine Espagne qui se révèle à nous dans toute sa complexité. L'appartenance à une classe sociale, l'éducation, l'alcoolisme ou encore la paternité sont autant de sujets traités ainsi de façon personnelle et collective à la fois.

Le texte, bien écrit, est composé de 157 fragments de souvenirs, où il ne se passe pas grand-chose sinon le sentiment que rien de rien ne va ou n'a jamais été. Au bout de quelques fragments, j'ai calé, un peu honteux vu le sujet respectable et l'auteur primé. (JPS)

Après avoir lu les premières 120 pages, en attente d'une forme de compagnonnage, ou d'une découverte, ou d'une narration intéressante, j'ai déclaré forfait et ai refermé le livre pour de bon. Quel ennui ! L'auteur, dépressif et nostalgique de son enfance, attaché de manière pathologique à ses parents décédés, s'embarque dans les méandres d'un deuil impossible, se lançant dans des narrations sans intérêt et des digressions sans fin sur sa famille, mais aussi sur l'époque des années 60-70 en Espagne, encore sous la dictature franquiste. Etant d'origine espagnole, j'espérais y trouver des réminiscences inédites et intimes de l'Espagne d'alors, en mode poétique, littéraire, lyrique voire historique, à la manière de certains films d'Almodovar, mais non. Je ne vois pas comment ce livre est devenu un best-seller en Espagne. Et je n'ai pas réussi à y entrer. (BP)

Ordesa est une vallée des Pyrénées, dominée par le mont Perdu, où l'auteur et ses parents passaient leurs vacances dans les années 70. Le moins que l'on puisse dire, c'est que la montagne a accouché d'une souris ! Quel plaisir, une fois refermé ce livre d'un ennui mortel de chercher quel adjectif lui correspondrait le mieux dans la liste suivante : Prétentieux, ridicule, ampoulé, décousu, mégalo, saoulant... Et bien à la réflexion tous vont à ce prototype de bouquin intello déprimant. (PN)

La grande sincérité et la nostalgie du récit m'ont touchée malgré des longueurs... (JD)

Prochain Club : Vendredi 21 février à 19h